

Chroniques presliennes

Me voici de nouveau à l'ouvrage pour les chroniques presliennes de l'an 1, car les années s'écouleront désormais avec pour base de leur décompte, la parution du topo guide de Serge Coupé - Vercors Ouest... Petit événement dans le monde littéraire... grand chambardement sur le plateau où la vie est infernale... basta ! Les pilliers d'autos s'en donnent à cœur joie (ce n'est pas de la plaisanterie) donc gaffe à vos bagnoles si les képis n'ont toujours pas coincé le salopard qui a même osé me piquer mon jean dans ma poire (R14), pendant que j'équipais Fhara-kiri.

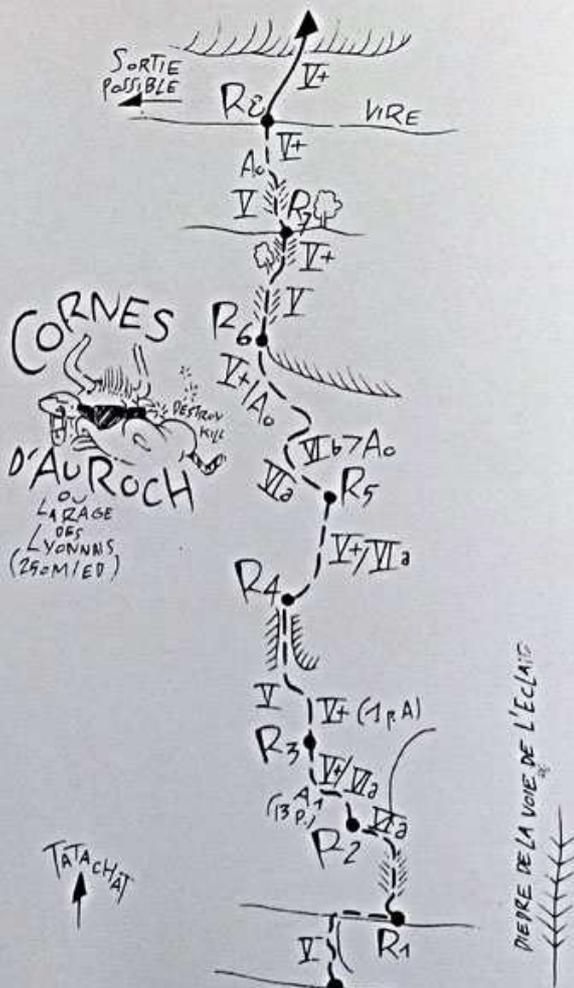
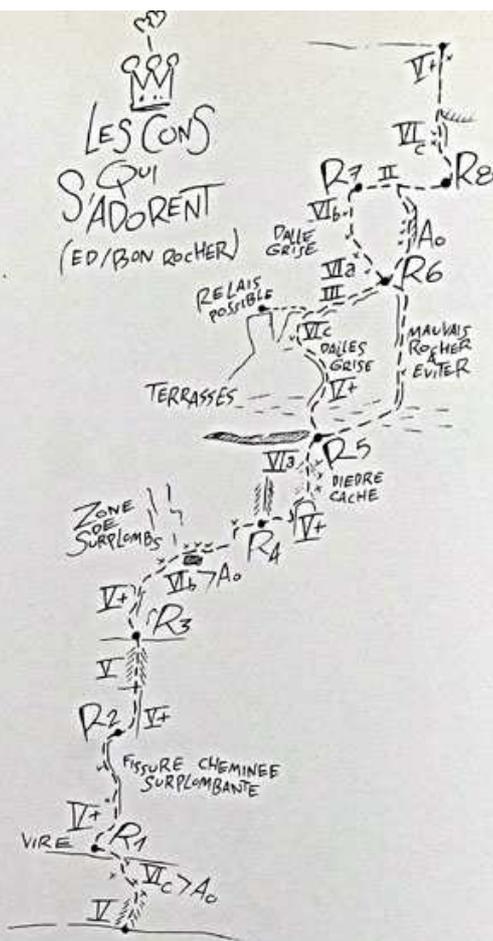
1983 devait être l'année du topo de Presles : le Grenoblois Dominique Duhaute se lanca le premier, armé d'une photocopieuse, dans le rêve (cupide) de Perrette !... Adieu veaux, vaches, cochons... Début mai, Coupé envahissait le marché du topo réglementaire, format 16 x 11, seul modèle agréé par l'U.I.A.A pour orner les bibliothèques. Avec 75 F vous voilà donc en possession du trésor qui doit permettre à tous de venir grimper dans le Royans. Bien qu'un peu, beaucoup, énormément vexé de n'avoir pas été associé à cet ouvrage, je dois reconnaître qu'il est complet. Seules les voies ouvertes à l'automne 82 (Spitgollot, Quo Vadis, Couenne des gens bons, Brumes visqueuses, Sortie de secours) et ce printemps (Fhara-kiri) n'y apparaissent pas (justifiant donc cet article). Quelques erreurs à noter et à corriger : Excalibur (variante d'attaque du Phillip) n'est pas mon œuvre mais celle d'un Parisien anonyme (donc modeste), quant à la Voie du Sénéle, je n'ai jamais mis les pieds dans ce cloaque vivement déconseillé. Deux voies de trop à mon actif à Presles... on ne prête qu'aux riches ! Il y a aussi quelques imprécisions dans le secteur de la rampe de Choranche où deux belles voies (Cornes d'auroch et les Cons qui s'adorent), bien que plus anciennes, sont omises. La faute à leurs auteurs qui tardent toujours trop à communiquer renseignements et croquis. Mais les topos étant souvent sujets à beaucoup plus d'erreurs, celui-ci semble bien proche de la perfection.

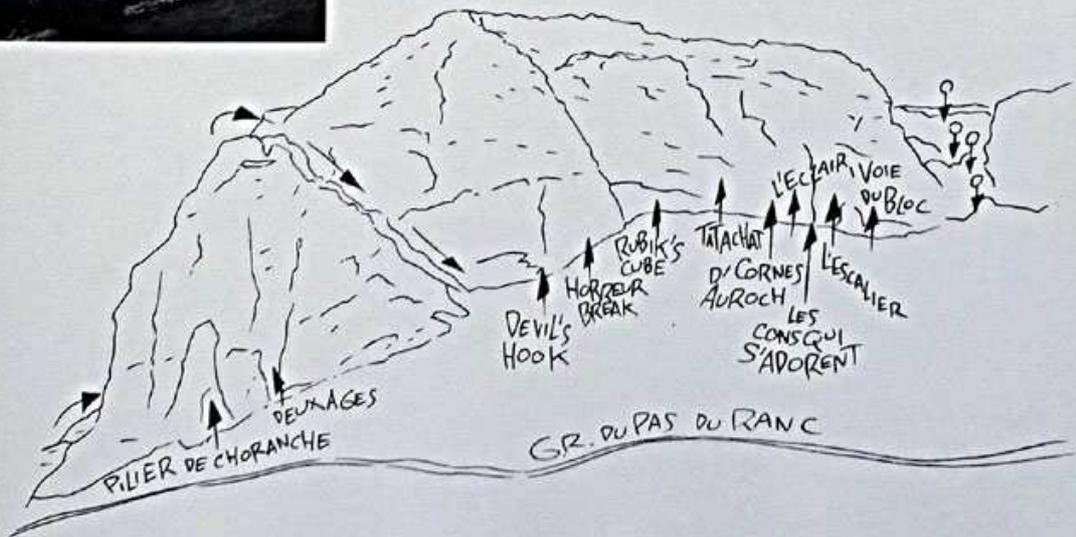
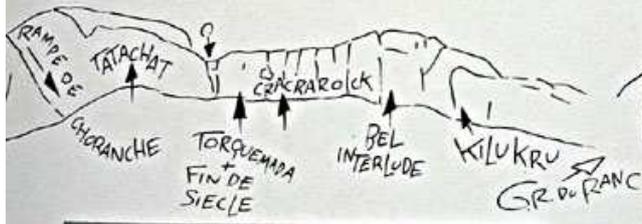
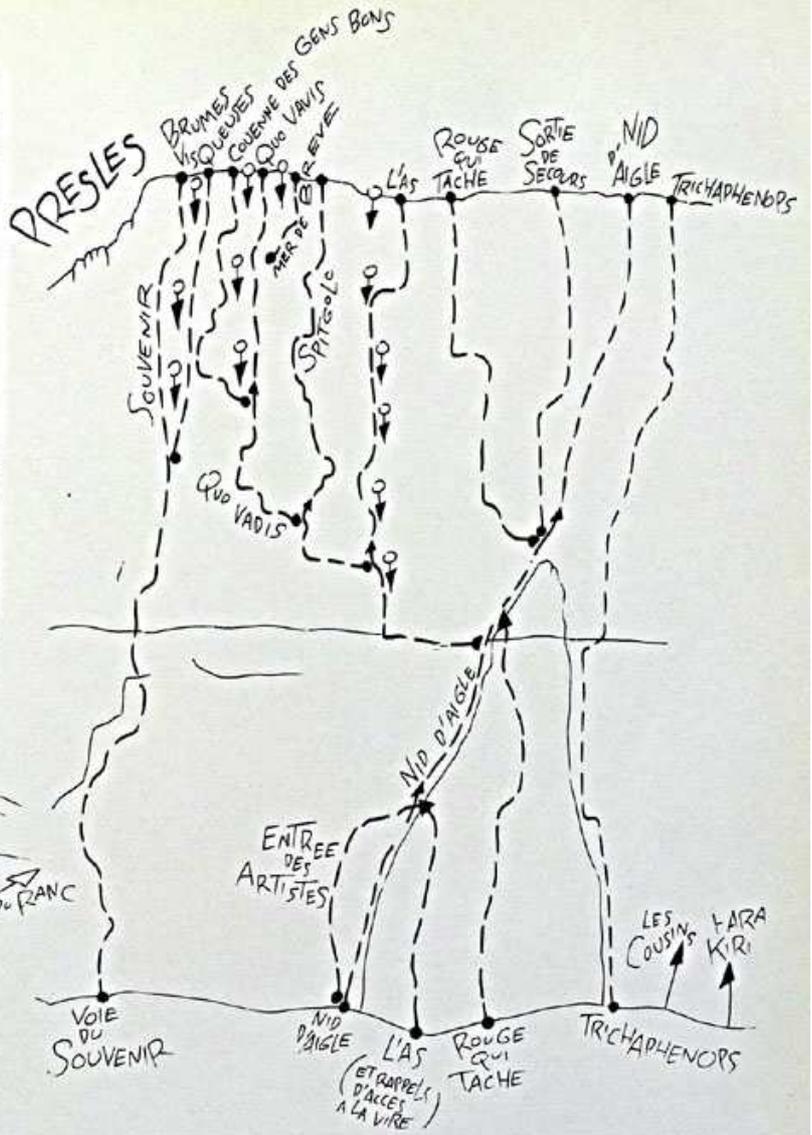
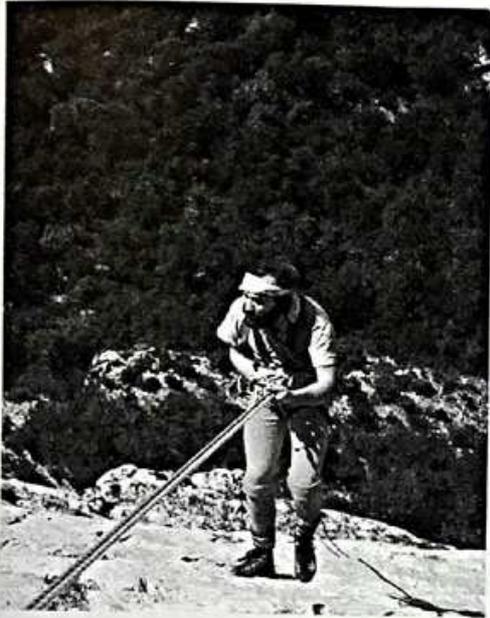
Ce guide essentiellement axé sur Presles (débouché commercial assuré), permet de découvrir des petites falaises qu'il sera peut-être intéressant d'exploiter (rochers de la Vierge, rochers de la Rivière, Combe Laval... etc.). Les Cournouzes y trouveront sûrement un regain d'intérêt, beaucoup moins certain en ce qui concerne la Sûre et la pyramide de la Buffe, où les nouveautés sont surtout très artificielles.

Au niveau de l'éthique (voies équipées du haut, cotations en libre...) l'auteur a opté pour une certaine neutralité, bienvenue dans un topo. Mais ces pages étant ouvertes aux idées nouvelles, essayons de poser les bases d'une réflexion sur un sujet encore peu débattu : L'équipement des voies, en école, par le haut. Mais si vous êtes peu enclins à vous poser des questions, contentez vous d'insérer tous les croquis et renseignements joints, dans le topo de Serge Coupé et vous serez à jour pour 1983... Vivement 84 et le prochain addendum !

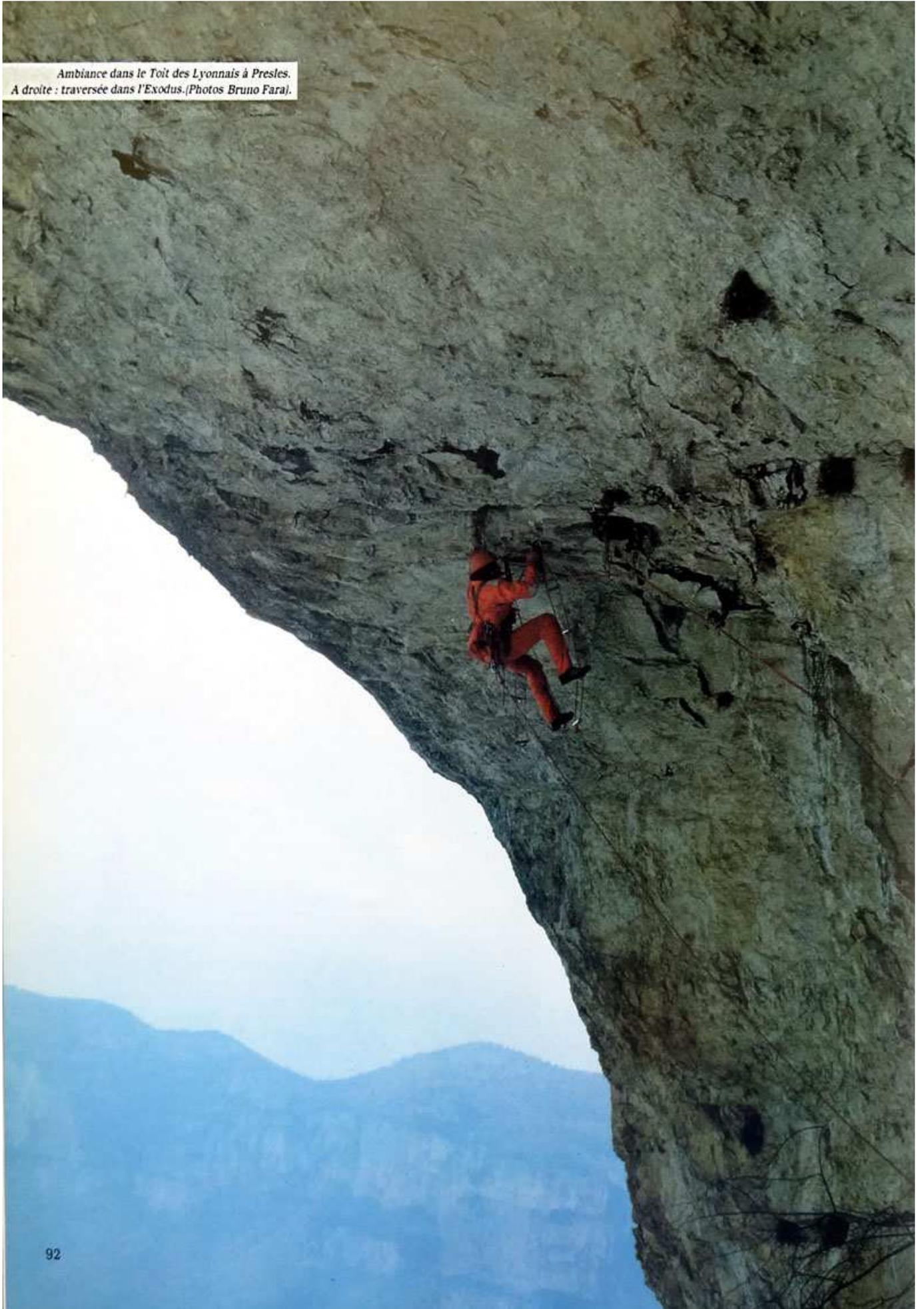
Pré-équiper

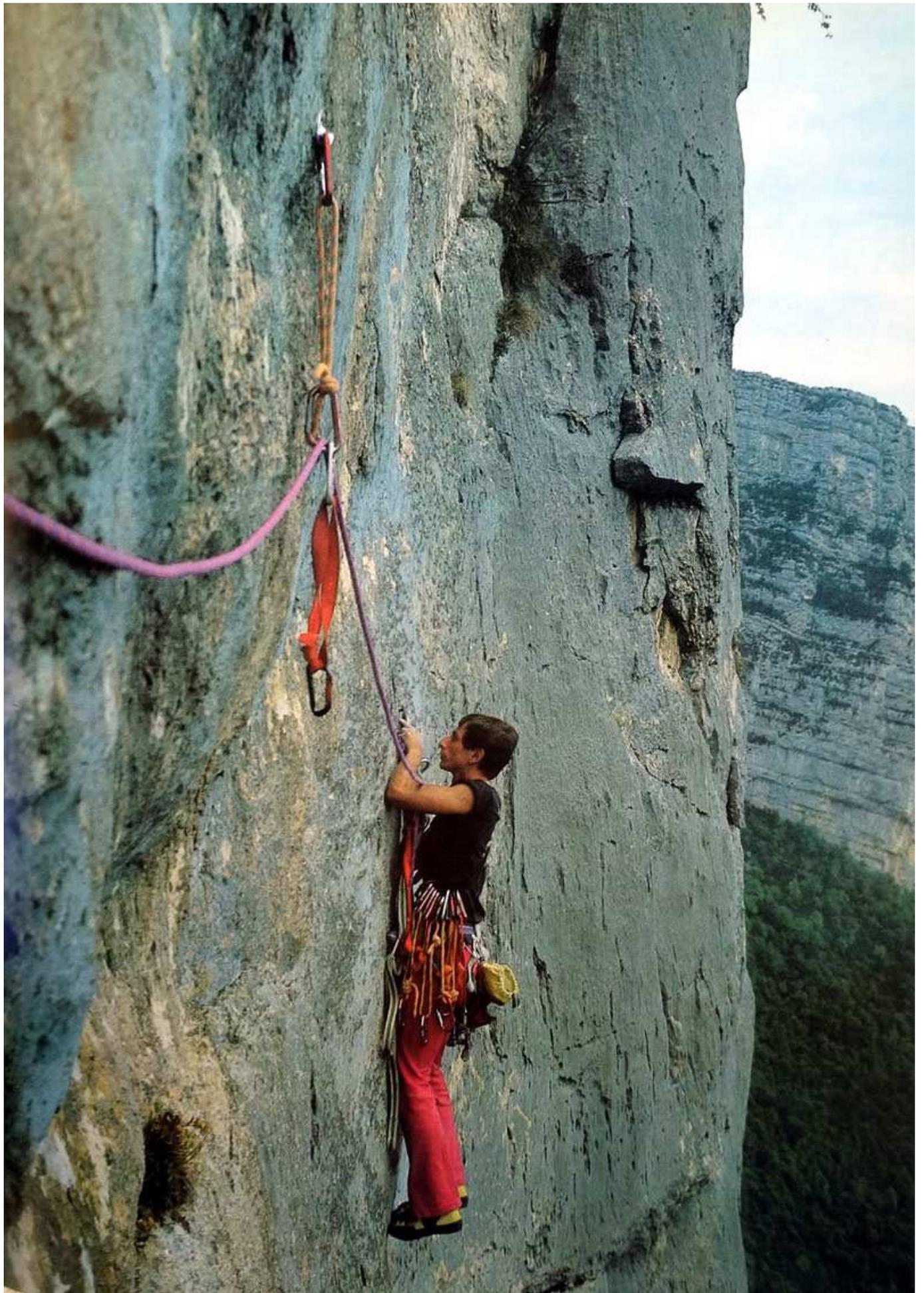
Un article récemment paru dans les « Echos » de la Revue Alpes-Dauphiné-Savoie prétendait révéler au public le fait qu'à Presles, des voies avaient été escaladées avec

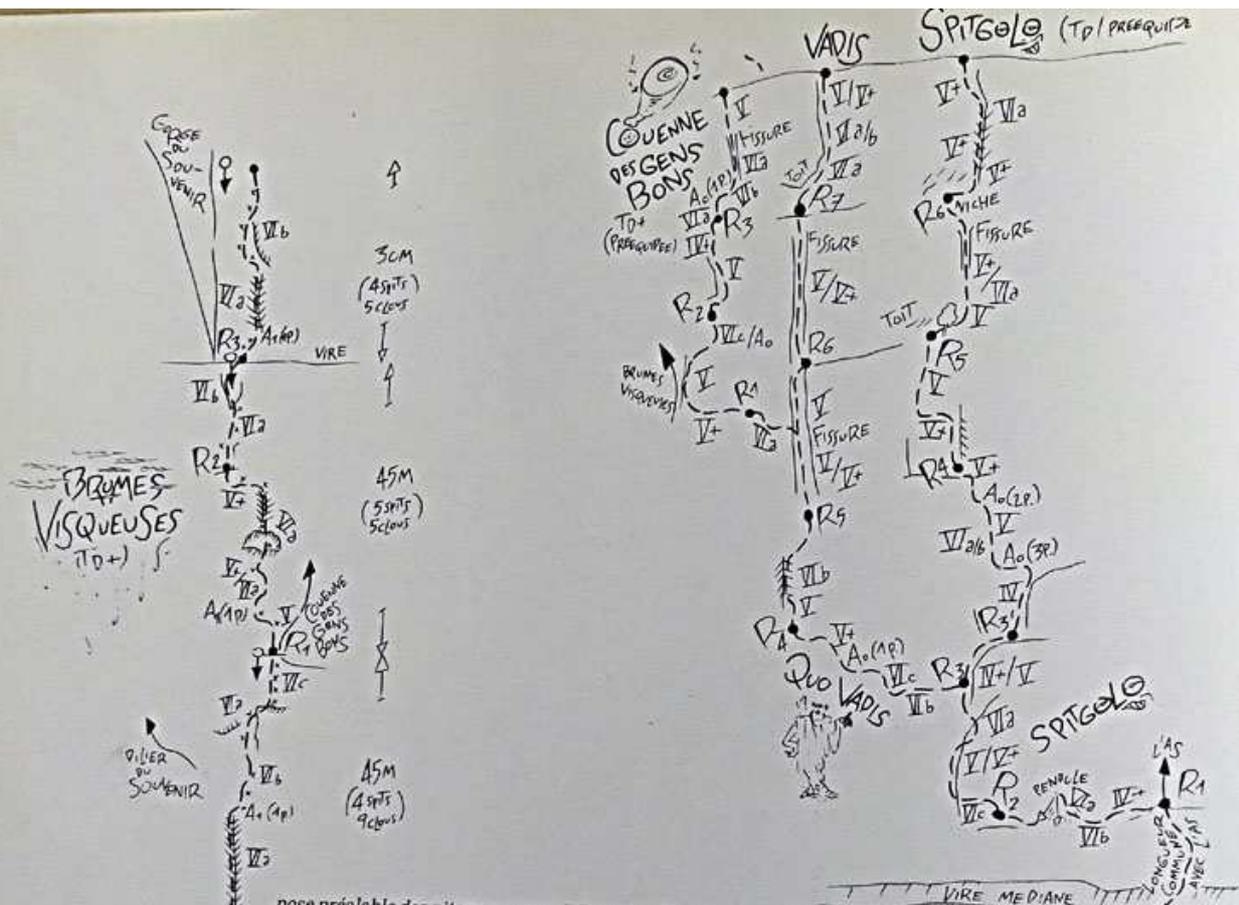




*Ambiance dans le Toit des Lyonnais à Presles.
A droite : traversée dans l'Exodus. (Photos Bruno Fara).*







Laisser une trace, par la création de quelque chose qui, dans notre « art », se nomme une voie.

pose préalable des pitons en rappel. Dans le milieu très fermé des grimpeurs, il paraît naïf de découvrir maintenant une pratique déjà bien ancrée dans les mœurs. Que ce soit au Verdon, à Buoux, à Sainte Victoire ou à Presles, les nouvelles lignes d'ascension se prééquipent en rappel (je suggère d'ailleurs que ce mot fasse école) se nettoient, se brossent et se détournent intentionnellement des lignes trop faciles.

Quand, pourquoi et comment les voies prééquipées ? Sur le secteur de Presles, parmi les voies « ouvertes » (plutôt fabriquées) de cette façon, la première fut le Gris qui tue, en 1980 par Amine Sebahi.

Très vite je pris le relais avec le Piri et bien d'autres. Le procédé est donc récent et, ce qui n'est pas un hasard, les voies ouvertes ainsi caracolent loin en tête du hit-parade de la beauté, de la difficulté et de la fréquentation. Il en est de même dans toutes les écoles d'escalade, souvent saturées, où il fallait choisir entre ouvrir les derniers problèmes en recourant à l'artificielle raffinée ou rechercher la difficulté du libre en posant les assurances à l'avance.

Ce n'est qu'au prix d'une telle entorse à l'éthique que les grimpeurs purent faire connaissance avec le 7^e degré, puis le 8^e. Il ne viendrait à l'idée d'aucun skieur de prendre le départ d'une compétition sur une piste non préparée. Admettons qu'il en est de même pour l'escalade en falaise. On y gagne d'ailleurs un excellent critère de définition d'une « paroi école », et ce label vient d'être décerné à la face sud de l'Aiguille du Midi, puisqu'une voie y a été prééquipée en rappel. Je ne suis, précisons-le, partisan ni de l'une ni de l'autre de ces méthodes, et me borne à les constater. Chaque année, j'ouvre encore (même à Presles) quelques lignes évidentes, en tête (la gloire, quoi...). Si j'y gagne un plaisir personnel, (et encore) le résultat est souvent médiocre et les seules belles voies ainsi ouvertes furent celles où le second modifiait entièrement l'équipement, quand ce n'était pas l'itinéraire (Super Couloir, Clifalibur, etc.).

Un piton placé à la volée, en tête, ne permettra jamais à un grimpeur de faire du libre extrême (la peur est un handicap en escalade et les limites du solo ne seront jamais celles de l'escalade assurée, même si cette identité est idéale).

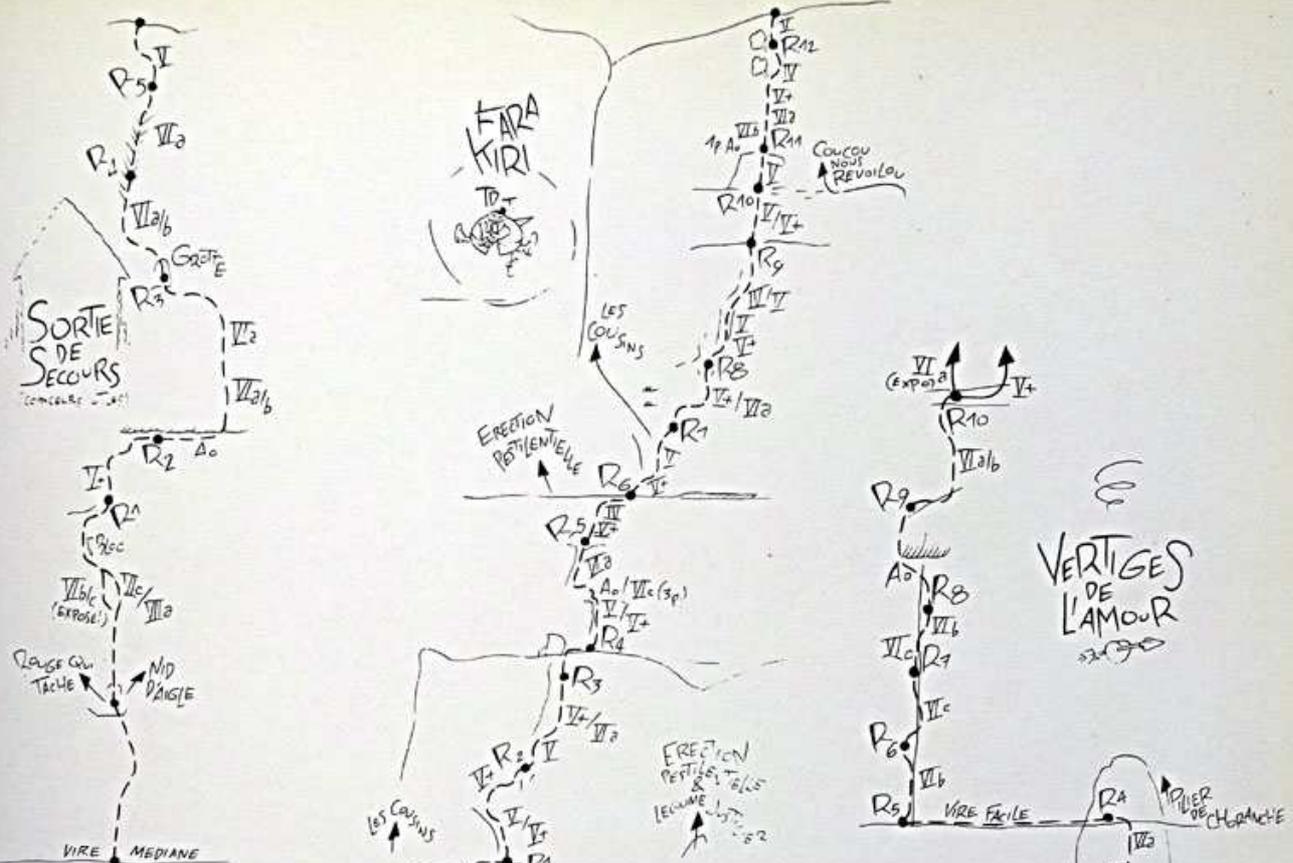
Notons, au passage, que ledit piton obstruant une prise sera avantageusement remplacé par un spit Ø 10 mm sur le côté de l'axe d'escalade.

Les purs et durs tenants de l'attentisme, qui préconisent de rêver au pied des dalles compactes en attendant le grimpeur de l'an 2 000 sont à mon avis de doux utopistes inutiles et même négatifs. Je n'ai, pour ma part, jamais partagé l'éthique réactionnaire de Paul Preuss (même si, en revanche, l'ascension de la paroi Preuss au Campanile Basso m'a permis d'admirer le niveau qu'il a atteint dans ce genre d'escalade).

L'ouverture du bas a repoussé ses limites grâce à l'invention du « cliff » qui permet de placer un point d'assurance dans une dalle sculptée, mais un sport de très haut niveau se pratique sur un terrain préparé et adapté d'après des études d'autant plus sérieuses que les performances recherchées sont élevées.

Mais revenons à notre interrogation première : quand, pourquoi, comment ? Pourquoi et comment sont étroitement liés, et il me semble absurde d'appliquer ces méthodes à l'escalade artificielle : le seul but de ce jeu étant la pose de pitons précaires, c'est la gravitation qui lui donne un sens, et le seul à mon avis : de bas en haut. Cette prise de position catégorique donne volontairement le mode d'emploi de cet article qui se veut être mon opinion et ne conduire qu'à ce titre à une réflexion. Certains pourront y trouver un relent (ou un fumet) de justification. C'est qu'ils ont l'odorat subtil, les bougres.

Un des procédés les plus efficaces de la rhétorique étant d'écarter les objections avant qu'elles ne soient formulées, recherchons-les. Je les entends déjà, les (mes ?) adversaires, clamer haut et fort : « Mais ce n'est plus de



l'escalade ! Les pitres viennent d'ouvrir leur garde qu'ils avaient, notons-le, bien basse, et je leur assène un uppercut terrible au moral en leur déclarant crûment que ce qu'ils font eux n'est pas de l'escalade. C'est de l'alpinisme, et aujourd'hui, il ne faut plus confondre...

Le goût de l'aventure, de la virginité, tout ce dont ils se targuent, qu'ils aillent l'assumer sur un terrain à la mesure de telles vertus. Dans les Alpes, ils sont sans doute déjà bien naïfs d'y croire. Mais sur une paroi de 100 m maxi ! Rions de ces tartarins alpinistes, et parlons du vrai sport. En s'échinant à vaincre des mini montagnes à grands coups de marteau, on ne commet que des bouffonneries destinées à se distraire un week-end. Encore heureux si l'on ne se livre pas à des dégradations par la pose d'une échelle à gollots, seule alternative au désir de première dans les règles. Et je peux personnellement conduire mes détracteurs contempler mes propres saccages.

A ces gens-là, je dis qu'il y a eu beaucoup trop de faces ouest des Drus conquises à coups d'assauts successifs pour ériger l'engagement en vertu. Le grignotage est toujours du grignotage, avec ou sans cordes fixes. Le navire est plein de rats et les félins qui auraient droit à la parole montrent par leur exemple qu'ils font la différence entre le Verdon et l'Himalaya. Je pourrais également doubler mon coup de poing de tout à l'heure en soupoudrant mon texte d'aphorismes ringards style : qui ne progresse pas régresse. Mais je laisse la vie sauve à mes malheureux adversaires ; ils donnent un point de repère, comme un zéro absolu, et permettent de dresser l'échelle de l'évolution.

Reste le comment : sans parler de la technique des scellements et autres préoccupations de spécialistes (tout a été déjà écrit dans un article de Claude Vigier) un problème des plus épineux se pose. On prééquipe une voie pour qui ? Est-ce pour tous les grimpeurs, comme dans Topomoniak à Presles, avec la possibilité pour certains de « jaunir ». Est-ce pour sa propre limite (à la répétition)

ou pour une élite dont le maçon de service ne fait pas forcément partie.

Le premier cas est sévèrement critiqué par les forts grimpeurs, qui ne supportent pas la promiscuité. Ils réclament un petit passage obligatoire (de 6b à 7b selon leur capacité) avec de préférence impossibilité de truanter avec des cliffs ou des coinceurs ; cela dans le but évident de montrer par leurs réalisations qu'ils sont et comment ils grimpent.

Le dernier cas, à mon sens, révèle un trop grand altruisme (qualité pourtant indispensable lorsqu'on prééquipe des voies) et pose des problèmes pratiques, difficiles à résoudre autrement que par un règlement systématique du style : un spit de Ø 10 mm tous les 5 m et débrouillez-vous, messieurs les caïds. Car dans les cas « subtils » je m'imagine mal juger les capacités d'un autre grimpeur à négocier un passage.

C'est le « cas moyen » qui est le plus propice à un discours sur la méthode. Prééquiper une voie pour ses propres limites oblige à se poser quelques questions : le passage du maçon le long du théâtre de ses futurs exploits de grimpeur ne peut se faire les yeux bandés, et une prise grattée est une prise repérée.

Il faut donc parler de limites avec « connaissance du terrain » pour l'ouvreur, et dans le cas d'une voie relativement exposée, seul un grimpeur très supérieur à l'auteur pourra se lancer à vue... Maints problèmes donc, résolus selon l'humeur du jour et les motivations qui animent les grimpeurs-maçons-ouvriers : être admirés pour leur audace (qu'ils « gonflent » en apprenant les mouvements par cœur) ou pour leur désintéressement. Une seule constante : on ne prééquipe pas une voie uniquement pour la répéter le lendemain. Derrière ce jeu, il existe une volonté délibérée de laisser une trace, par la création de quelque chose qui, dans notre « art », se nomme une voie. Et une autre certitude : alpinisme et escalade ne cohabitent plus toujours.

Bruno Fara